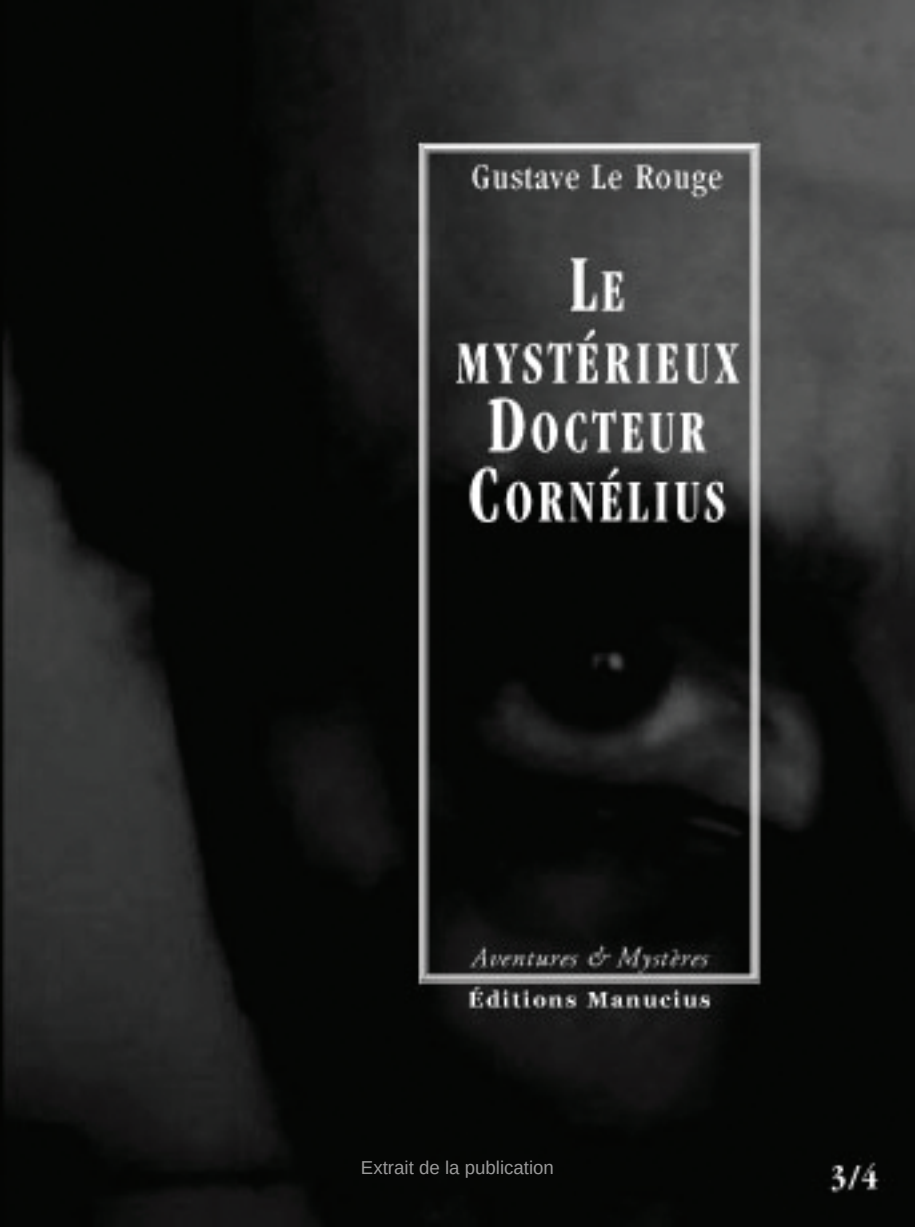

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Aventures & Mystères

Collection dirigée par Mathilde Ribot

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR CORNÉLIUS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Gustave Le Rouge

Le mystérieux Docteur Cornélius

ÉPISODES 3 ET 4

Le sculpteur de chair humaine
Les Lords de la « Main Rouge »

Éditions Manucius

Extrait de la publication

Couverture: photographie originale © Jean-Jacques Gonzales

© Ayants-droit de Gustave Le Rouge. Droits réservés.

© Éditions Manucius, 2006
9, rue Molière - 78 800 Houilles
www.manucius.com

Extrait de la publication

TROISIÈME ÉPISODE

LE SCULPTEUR DE CHAIR HUMAINE

CHAPITRE PREMIER
Le coup de main

Huit hommes aux barbes hirsutes, à la mine patibulaire, étendus paresseusement autour d'un grand feu de broussaille, fumaient en silence de courtes pipes de terre bleue pendant qu'un mouton, embroché d'une longue baguette posée en équilibre sur deux branches fourchues, achevait de se dorer devant la flamme.

L'endroit où ils se trouvaient était une gorge sauvage de la sierra californienne, qu'entouraient de toutes parts des amoncellements de rocs abrupts couverts d'une maigre végétation. D'une caverne s'échappait un mince filet d'eau vive, près duquel étaient entassés pêle-mêle des bouteilles de grès pleines de vin et de whisky, des carabines, des sabres, des pioches et des pelles, des cordages et toutes sortes, d'objets hétéroclites.

On n'eût pu savoir de prime abord si l'on se trouvait en présence d'un campement de chercheurs d'or ou d'un repaire de bandits.

C'était la seconde hypothèse qui se fût trouvée exacte. Le « Black-Cañon » – c'était le nom dont le

Extrait de la publication

ravin avait été baptisé à cause de la sombre couleur de ses rochers de basalte – servait depuis longtemps de retraite à une bande de ces rôdeurs que l'on appelle des « tramps ».

Les tramps sont les trimardeurs du Nouveau Monde, errant sans cesse d'État en État, travaillant quelques semaines dans les mines ou dans les grandes exploitations agricoles pour repartir ensuite au hasard, suivant le gré de leur caprice ; mais, en France, les chemineaux sont presque toujours des vagabonds inoffensifs, ne se livrant qu'à des rapines insignifiantes. Il n'en est pas de même en Amérique où les villes sont souvent à une énorme distance l'une de l'autre, et où il existe d'immenses espaces déserts, et les tramps forment fréquemment des troupes d'audacieux voleurs de grand chemin.

L'autorité centrale se trouve à peu près désarmée contre eux. Ils arrêtent les trains, pillent et incendient les fermes isolées, détroussent les voyageurs, et dans les immenses solitudes de l'Ouest constituent un redoutable péril. Quelquefois même, ils forment des associations parfaitement organisées qui terrorisent et rançonnent toute une région.

C'était à une de ces associations qu'appartenaient les huit personnages en ce moment groupés dans le Black-Cañon.

Tous portaient le même costume : chapeau de feutre à larges bords, veste et culotte flottantes de velours à côtes ou de gros drap et fortes bottes montant jusqu'au genou, sans oublier des ceintures de couleurs

Extrait de la publication

voyantes dans lesquelles étaient passés des revolvers de gros calibre et de longs couteaux appelés « bowie-knife ».

Tous semblaient attendre avec impatience que le rôti fût à point.

– Je crois que nous pouvons nous mettre à table, déclara tout à coup un des tramps, un homme de carrure athlétique et dont la barbe grise lui descendait jusqu'à la ceinture ; pour mon compte, je me sens une faim de tous les diables !

Donnant l'exemple, Slugh – c'est ainsi que se nommait l'homme à la longue barbe – tira son bowie-knife, se tailla une large tranche de mouton saignant qu'il étala sur un morceau de biscuit, et se mit à manger à belles dents. Les autres l'imitèrent et bientôt le corps de l'animal ne présenta plus qu'une carcasse presque aussi bien nettoyée que si les grands vautours roux, qu'on voyait tournoyer au-dessus des cimes, s'étaient chargés de la besogne.

Quand tout le monde se fut rassasié et que la bouteille de whisky eut circulé de main en main, on ralluma les pipes, chargées de ce dur tabac de bûcheron qu'on appelle le « log-cabin », et l'on causa :

– Je crois, dit Slugh en observant le ciel où s'amassaient de gros nuages cuivrés, qu'avant ce soir il tombera une fameuse averse ; ce serait une veine.

– Pourquoi cela ? fit un jeune tramp aux cheveux rouges, qui répondait au nom de Jackson.

– Parce qu'une bonne pluie doublerait nos chances, répondit Slugh sentencieusement. S'il pleut seulement

Extrait de la publication

deux heures, la fondrière du défilé deviendra impraticable.

– Alors, c'est pour aujourd'hui le grand coup? demanda un autre. Tu as reçu des ordres?

– Oui, fit Slugh en tirant orgueilleusement de sa poche un papier graisseux couvert de signes hiéroglyphiques, voici une lettre qu'un cow-boy m'a remise ce matin pendant que je faisais ma tournée dans la montagne. Elle est signée de la «Main Rouge» et elle émane du chef.

Il y eut à ces mots un profond silence, fait de respect et de curiosité. Les sept tramps s'étaient rapprochés de Slugh, impatients de savoir.

– De quoi s'agit-il exactement? demanda Jackson.

– Hier et ce matin même, reprit Slugh gonflé de son importance, je n'aurais rien pu vous dire; aujourd'hui, c'est différent, je vais vous donner tous les détails. Vous avez vu passer, il y a une quinzaine de jours, un chariot attelé de quatre chevaux et escorté, par une douzaine de cow-boys armés et de policemen à cheval.

– Oui, répondit Jackson, et nous nous sommes demandé pourquoi tu nous défendais de l'attaquer; pour que ce chariot fût ainsi escorté, il devait contenir quelque chose de précieux.

– Il ne contenait rien du tout; seulement, aujourd'hui, il repasse par le même chemin, dans le défilé au pied du Black-Cañon, et aujourd'hui – suivez-moi avec attention – il est chargé d'or!...

Les prunelles des bandits étincelèrent de convoitise sous leurs sourcils embroussaillés.

Extrait de la publication

– Oui, reprit Slugh, il contient le produit des fermages des trois grands domaines situés de l'autre côté de la sierra et qui appartiennent, vous le savez, au milliardaire William Dorgan, celui qui partage avec le fameux Fred Jorgell les trusts du maïs et du coton. Oh! je suis renseigné, je sais même que c'est un des fils de W. Dorgan qui est à la tête de l'escorte…

– Quant à celui-là! fit un des bandits en faisant le geste d'épauler une carabine.

– Eh bien, non, c'est ce qui te trompe, s'écria Slugh avec vivacité; il faut faire en sorte que Joë Dorgan ne reçoive pas la moindre blessure. Il doit être pris vivant, il paraît que sa capture est la partie la plus importante de l'expédition. Il vaudrait même mieux laisser partir l'argent et les policemen que ne pas s'assurer de sa personne. Est-ce compris?

Les sept tramps firent de la tête un signe d'assentiment, mais ils demeuraient songeurs.

À ce moment même, quelques larges gouttes d'eau volèrent dans l'air, et bientôt une grosse pluie d'orage se mit à tomber. Les tramps durent chercher un refuge dans la grotte qui leur servait de magasin.

Là, les carabines et les revolvers furent minutieusement vérifiés et chargés, et Slugh s'assura par lui-même que chacun de ses hommes possédait une provision suffisante de cartouches.

La pluie était devenue torrentielle. Du feu, il ne restait plus que quelques tisons noircis que les cascades, tombées du haut du rocher, emportaient vers le bas de la vallée.

Extrait de la publication

Slugh se frottait les mains.

– Toute cette eau-là, s'écria-t-il, va s'amasser dans les fondrières du défilé, le chariot ne sortira jamais de là…

Tout à coup, dominant le bruit de la rafale, trois coups de carabine retentirent, longuement répercutés par les échos de la montagne. Slugh était devenu légèrement pâle.

– Le signal des chefs, murmura-t-il, il faut que je m'en aille!

– Quand reviendras-tu? demanda Jackson quelque peu ému, lui aussi.

– Je ne sais pas!... Attendez-moi! Ne faites rien avant mon retour…

En un clin d'œil, il avait mis en bandoulière sa carabine, jeté sur ses épaules un ample manteau mexicain et avait rabattu son chapeau sur ses yeux. Puis il se glissa dans l'entrebâillement des rocs basaltiques et disparut.

Restés seuls et regardant tomber la pluie qui embuait d'un voile grisâtre le paysage désolé, les tramps demeurèrent silencieux, en proie à une vague inquiétude.

Chacun d'eux éprouvait le besoin de parler et nul n'osait prendre la parole le premier. À la fin, un vieux tramp, nommé Bishop, dit d'une voix lente:

– J'ai connu, il n'y a pas bien des années, un Dorgan qui était aussi le fils d'un milliardaire, mais il ne se nommait pas Joë, il s'appelait Harry.

– Ce n'est pas le même, fit Jackson, c'est son frère.

Extrait de la publication

Je sais, moi, que le milliardaire William Dorgan a deux fils, Harry et Joë.

– C'est Harry que j'ai connu, l'ingénieur. Il dirigeait à ce moment l'usine électrique de Jorgell-City où j'ai travaillé. C'était un brave gentleman. Cela m'ennuierait qu'il arrivât malheur à son frère.

– Puisque, précisément, il est ordonné de ne pas lui faire le moindre mal… Tu peux dormir tranquille…

La conversation en resta là et personne n'essaya de la ranimer. La nuit commençait à venir et la pluie ne cessait pas. Les tramps se demandaient avec un étrange malaise ce qu'était devenu leur chef, et leur inquiétude allait croissant, lorsque Slugh parut. Il était ruisselant de pluie des pieds à la tête, mais il avait la mine radieuse.

– Tout va bien, s'écria-t-il, mais nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut pourtant casser la croûte, l'attente peut être longue. Défoncez une boîte de conserve, mangez un morceau de bœuf sur le pouce, un coup de whisky, et en route.

Slugh fut ponctuellement obéi. En un clin d'œil les tramps furent restaurés, équipés, prêts à partir. Le retour de leur chef et la bonne humeur dont il faisait preuve les avaient animés d'une nouvelle ardeur, cependant personne n'avait osé lui poser des questions.

Dans l'eau jusqu'à mi-jambes, les huit bandits suivirent quelque temps la pente raboteuse du Black-Cañon que la pluie avait rendue semblable au lit d'un torrent; ils franchirent un amas de rochers bizarrement

Extrait de la publication

tourmentés et débouchèrent dans un défilé, bordé à droite et à gauche par d'imposantes murailles de basalte.

– Il n'y a pas d'autre chemin, déclara Slugh, ils sont obligés de passer par le défilé, et là, nous les tenons! Quand ils se seront engagés dans la fondrière, je les défie de faire un pas de plus!... C'est ce moment-là qu'il faut attendre pour attaquer. Alors vous ouvrirez le feu en tirant d'abord sur les chevaux.

– *Well*, fit Jackson, mais comment reconnaîtrons-nous Joë Dorgan, il pourrait bien arriver que sans vouloir le faire exprès…

– Jamais! s'écria Slugh embarrassé de l'objection. Je ne vois pas trop comment faire. Il faudrait tâcher de le reconnaître à son costume.

– Il me semble qu'il y a un moyen bien simple, c'est de tirer d'abord sur les policemen; il n'y a pas moyen de se tromper à cause des uniformes.

– Oui, c'est cela… Ah! encore une chose que j'oubliais. Deux envoyés de la Main Rouge prendront peut-être part à l'affaire; il faudra faire en sorte de ne pas tirer sur eux.

Slugh répéta plusieurs fois à chacun de ses hommes en particulier ces minutieuses recommandations, puis il les disposa lui-même chacun dans une anfractuosité du roc où, à travers la profonde obscurité, encore augmentée par la pluie, il était impossible de les apercevoir.

Une heure s'écoula lentement; dans les trous où ils étaient embusqués, les tramps sentaient la fatigue et

Extrait de la publication

l'engourdissement s'emparer d'eux. Slugh était prodigieusement énervé, il remarquait avec colère que la pluie tombait un peu moins fort.

– Quelle guigne, grommelait-il entré ses dents, pour peu que le convoi tarde encore, il fera clair de lune et l'eau aura eu le temps de s'écouler!...

L'impatience commençait à le gagner quand, tout à coup, il distingua le bruit sourd d'un galop de chevaux.

Un quart d'heure encore s'écoula, le bruit se rapprochait, une masse sombre, flanquée de deux lueurs rougeâtres qui étaient celles des lanternes, se silhouetta dans la brume.

Le chariot était devenu nettement visible ainsi que les douze policemen à cheval qui l'escortaient. Le conducteur, jurant et maugréant contre cette route impossible, fit entrer ses chevaux dans l'ornière que la pluie avait rendue semblable à une mare, mais quand le chariot eut atteint l'endroit le plus profond, ses lourdes roues s'embourbèrent, il fut impossible de le faire avancer.

– Nous ne sortirons pas de là, grommela le conducteur, nous sommes dans la vase jusqu'aux moyeux!

Comme si cette phrase eût été un signal, huit coups de feu éclatèrent simultanément, trois des policemen roulèrent à terre, le crâne traversé d'une balle, d'autres étaient plus ou moins grièvement blessés.

– Les tramps! Les bandits de la Main Rouge! Au secours! Nous sommes perdus!

Tous ces cris éclatèrent confusément, il y eut quelques

Extrait de la publication